

# Sortie "Ouest varois"

du vendredi 26 novembre 2010

## Saint Cyr sur Mer et le Castellet

Compte-rendu de Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet

### Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Cette sortie qui réunissait 46 sociétaires commença par la visite du musée de Tauroentum. Puis, avec une température exceptionnellement basse pour la saison, Madame Milon, sociétaire de la SHHA, nous présenta sa ville d'adoption, et l'après-midi fut consacré à l'ancien village médiéval du Castellet.

#### I/ Le musée de Tauroentum

Érigée sur un promontoire rocheux, la villa de Tauroentum, ancienne demeure romaine, daterait de la seconde moitié du 1er siècle avant Jésus Christ. Un musée fut bâti au-dessus en 1966.



La villa allait jusqu'à la mer ; ici le péristyle et l'impluvium

#### **1/ Un site qui fut contesté**

La situation exacte de Tauroentum a fait couler beaucoup d'encre depuis la fin du 18ème siècle. Le 25 avril 1781, M Marin, lieutenant général au siège de l'amirauté de La Ciotat, affirmait au cours d'une séance publique, à l'Académie de Marseille, que l'on trouvait des ruines de monuments antiques éparses sur le rivage et au fond du golfe, dans un lieu dépendant de la terre des Beaumelles et appelé par les habitants des environs "*Torento*". Ce nom rappelait l'ancienne ville de Taureontum. Pour lui, et selon les témoignages des anciens, la ville de Taureontum ne pouvait avoir existé que dans la plaine de Saint Cyr.

Des écrivains postérieurs comme Millin (1759-1818), archéologue et professeur d'histoire à Paris, pensaient voir à cet endroit juste les ruines d'une grande villa gallo-romaine et non une ville. Millin fut un des premiers auteurs de la contestation. En 1959, ce fut le tour de Jean Layet qui écrivait dans le bulletin de l'Académie du Var: "*Tauroentum était au Brusç*". Pour lui, deux quartiers du Brusç étaient riches du point de vue archéologique : le quartier nommé *La Citadelle* et celui du *Vallon*. Sous celui de La Citadelle fut effectivement découvert une fraction d'aqueduc attribué aux grecs de Marseille.



Plan de la villa de Tauroentum

Quelques années plus tard, Monseigneur Paulin Gérard Scolardi, lui aussi membre de l'Académie du Var, démontra que Tauroentum était bien aux Lecques au fond du golfe de La Ciotat, que les ruines étaient évidentes et qu'il fallait admettre que c'était bien là. On y trouvait les ruines d'une villa, les traces du quai d'un port, d'aqueduc, et même d'un amphithéâtre. Il disait que Rome a sa louve, Marseille a son mariage Gyptis/Protis et Tauroentum a l'histoire de ses matelots rebelles ou naufragés.

D'après lui, Ptolémée, qui vivait au 1er siècle après JC, a écrit que la contrée de Tauroentum était habitée (avant que les phocéens n'y abordassent) par les Comoni, peuple ligure. Un peu plus tard, au début du 2ème siècle, Appolodore nous parle d'un vaisseau phocéén errant sur la plage, séparé des autres, lors de l'exil occasionné par le siège de Phocée et sa prise par Harpagus en 554 av JC. Ce vaisseau échoua aux Lecques, il avait un taureau comme tête de proue, d'où le nom de Toroeïs donné à la plage de Saint Cyr par les grecs et cette fondation se rallia à Massalia.

D'après la traduction de Stéphane de Byzance, qui cite Appolodore "*des éléments déchaînés ont séparé de la flotte un navire et l'ont isolé*". Les marins peut-être indisciplinés ont été rejetés hors de la flotte phocéenne allant vers Marseille. De là, vient l'opinion de certains auteurs, qui pensent au rejet de marins indisciplinés, qui n'allèrent pas à Marseille d'abord, mais qui fondèrent Tauroeïs et se rallièrent ensuite à Marseille, comme les autres grecs de la côte.

Mgr Paulin Gérard Scolardi cite plusieurs thèses identiques, seules admissibles aujourd'hui, et pour lui, il n'y a pas de doute : les ruines des Lecques sont bien celles de Tauroentum.

Ce port ensablé s'est appelé *Plan de la Mer* après le 8ème siècle. Comme bien d'autres sites, il a changé de nom. Saint Blaise, que la SHHA a visité l'an dernier, est devenu Martigues, Lero et Lerina sont devenues Sainte Marguerite et Saint Honorat à Cannes... Ce port fut victime d'un effondrement de terrain aux environs du 3ème ou du 4ème siècle. Puis vers le 8ème siècle l'ensablement l'avait rendu inutilisable. Cela n'a rien d'étonnant: Fréjus et Narbonne ont connu les mêmes problèmes et nous savons tous que le tracé du littoral évolue encore actuellement...

Il est certain que ce port fut progressivement abandonné, d'autant plus qu'à cette époque, des corsaires effrayaient les habitants, qui se réfugiaient sur les hauteurs. Les villages du Castellet et de La Cadière ont accueilli les pêcheurs et leurs familles, qui fuyaient des sites devenus dangereux, mais aussi insalubres et porteurs de malaria. Toutes les vieilles bâtisses furent abandonnées et, au cours des siècles suivants, le site fut dévasté soit par des envahisseurs, soit par des habitants du pays venant chercher des pierres pour construire leurs maisons un peu plus loin.

Dès 1669, un groupe d'érudits locaux a commencé des fouilles qui seraient, dit-on, les plus anciennes de France. Louis XIV y envoya un enquêteur pour faire un plan descriptif des lieux. C'est au 18ème et au 19ème siècle que les trouvailles permirent de conclure que ce site pouvait être celui de Tauroentum.

En 1804, un géomètre nommé Mathéron fit un plan des ruines et, en 1850, l'abbé Giraud curé de Saint Cyr reproduisit sur papier les poteries trouvées.

Avant 1914, un nommé Canessa avait acheté les ruines dans l'espoir d'y trouver un trésor. Ensuite le lieu fut vendu à un groupe d'habitants de Saint Cyr désireux de sauvegarder le lieu. L'un d'eux, M Charras, qui était un pharmacien passionné d'archéologie, continua les recherches et découvrit les belles mosaïques que l'on peut voir actuellement.

En 1925, le terrain fut donné au comité du tourisme du golfe des Lecques, devenu syndicat d'initiative, qui en avait la charge. L'enclos fut classé monument historique en 1926, et le plan dressé au 19ème siècle fut complété par M Giraud ingénieur des Arts et Métiers. Depuis 1945, les terrains environnants furent vendus comme zone constructible et, de ce fait, les fouilles sont maintenant impossibles.

Aujourd'hui, le site et le musée sont gérés par l'association des "*amis de Tauroentum*".

## 2/ La villa gallo-romaine

Il faut entendre par "**Villa Maritima**" : "*domaine au bord de mer*". Il abritait plusieurs milliers de personnes ( les maîtres, les serviteurs, les esclaves, les artisans, les pêcheurs, commerçants...).



Le four d'un potier

Celle-ci comprenait plusieurs dépendances, dont un four de potier très bien conservé et que nous avons vu en premier.

Un mur d'enceinte avec contreforts entourait la villa du côté nord-est. Sur le front de mer, elle était bordée d'un portique, genre *pergola* de 80 m de long, détruit par l'éboulement de la falaise ou par un cataclysme. Et de nos jours, la route coupe cette villa en deux parties, celle du bord de mer fut vendue pour y faire des maisons.

La partie supérieure de la villa comportait un grand portique orienté est-ouest de 45m de long et bordé de deux chambres. Les colonnes de ce péristyle devaient être faites en briques triangulaires enduites de stuc.

A l'étage inférieur et perpendiculairement à la partie supérieure, un grand péristyle encadrant l'impluvium, était bordé d'appartements. Le sol de certaines salles est encore recouvert de superbes mosaïques à dessins blancs et noirs. Les colonnes du péristyle étaient torsadées et en marbre blanc, ce qui était assez rare en Gaule.

Un musée fut construit en 1965-66 sur une partie de l'emplacement de la villa primitive, ainsi, les mosaïques sont sauvegardées et visibles sur les lieux-mêmes de leur découverte.



Le musée avec une représentation en trompe-l'oeil

Au cours de la construction du musée, deux belles colonnes torsadées furent mises à jour et l'une d'elle orne la salle centrale du musée.

En 1955, une *sépulture-maison à étages*, unique en France, datant du 3ème/5ème siècle, fut découverte au bord de la mer, à 800 mètres des ruines. Le mausolée fut transporté dans l'enclos du site et placé sous le péristyle pour le protéger des intempéries. Ce qui reste des ruines a pu être conservé grâce à ce musée.

### 3/ Le musée

Dans le péristyle, on a pu admirer : un magnifique dolium du 1er siècle, grande jarre destinée à la conservation du vin, de huile ou des grains. Sa capacité est de 1500 litres et il est en parfait état de conservation.

Suit un beau sarcophage monolithe du 1er ou 2ème siècle, qui a été découvert juste à quelques mètres de son emplacement actuel, car le terrain de camping qui jouxte le musée correspond au cimetière des romains.

Au fond du péristyle, le "*tombeau-maison*" est une sépulture à étages, unique en France, découvert en 1955 à 800m du musée. On y observe deux niveaux, le plus bas correspond à la chambre des libations et l'autre à la cavité pour le sarcophage d'un enfant. Au-dessus, était le

logement de l'âme ou de l'esprit du défunt. Un tuyau accédant à la chambre de libation percé dans le toit permettait d'y introduire des offrandes. La plaque du tombeau est un fac-similé, car le sarcophage et la plaque sont à l'intérieur du musée. Ce sarcophage est celui d'un enfant de 5 ans nommé Gaudentius.



Dans le péristyle à l'entrée du musée, on peut voir :

A gauche un magnifique dolium du 2ème siècle

A droite le tombeau-maison unique en France



sarcophage monolithe (1er ou 2ème siècle)

A l'intérieur du musée, de belles mosaïques recouvrent une partie du sol, notamment celle de la troisième salle aux dessins blancs et noirs.



De nombreux objets sont exposés avec de belles mosaïques au sol...

Les vitrines abritent toutes sortes d'objets trouvés sur place. Ceux-ci nous renseignent sur l'activité commerciale très importante dans ce port et sur la vie quotidienne des habitants du lieu, du temps des grecs ou des romains.

Dans la première salle, celle de gauche, les vitrines contiennent de l'outillage (broches, silex, pointes de flèches, poteries...). La vitrine du fond présente un intéressant ensemble d'objets variés (don de M et Mme Caro). Une collection de monnaie ancienne, dont on voit le revers dans la salle suivante, permet d'évaluer la durée de l'occupation romaine en ce lieu.

La seconde salle est surtout consacrée à l'art funéraire. Une tombe avec *tegulae* y est reconstituée. On y voit aussi le sarcophage en plomb de l'enfant, découvert dans le tombeau-maison qui est à l'extérieur du bâtiment. Deux urnes posées sur un autel, nous rappellent que l'incinération était couramment utilisée à côté de la pratique de l'inhumation. Les vitrines rassemblent des bijoux, des sceaux en cormaline, des bracelets, des fibules, des boucles d'oreilles en bronze, des verres romains, des lampes à huile en bronze ou en terre cuite. Des céramiques entières ou en morceaux utilisées pour la vaisselle courante (cruches, plats, vases, assiettes...) sont également présentées.

Dans la troisième salle, sont alignés ou accrochés au mur quelques amphores et chapiteaux découverts également sur le site.

Sous ces pièces et derrière le mur romain que nous avons longé en montant au four, il y avait des caves, des salles de provisions. Le sous-sol a été transformé en abri par les allemands en 1943.

### III/ Visite de Saint Cyr sur Mer

En sortant du musée, Mme J. Milon, membre de la SHHA et responsable du SNA de Saint Cyr (service au nouvel arrivant), nous attendait pour la visite de la ville des 20ème et 21ème siècles.



En haut le nouveau quartier de la Rambla créé en 2000, en bas à gauche la Statue de la Liberté trône devant l'église et à droite nous arrivons aux Lecques pour déjeuner en bord de mer...

Après une rapide présentation de la commune, elle nous amena jusqu'à la Place Portalis, puis dans le Quartier Plan de Mer avant de rejoindre la Promenade Rose qui longe la plage.

Saint Cyr sur Mer est construit sur les vestiges de Tauroentum. En France, 40 communes portent le nom de Saint Cyr, petit martyr de 4 ans avec sa mère Juliette au 3ème siècle, sous l'empereur Dioclétien. La commune, qui est détachée de La Cadière d'Azur depuis 1825, regroupe actuellement de nombreux quartiers comme par exemple :

- **en bord de mer** : *les Lecques, la Madrague* proche de la pointe Grenier, ou le *port d'Alon* plus à l'est.
- **en ville**: *Les quartiers de la gare, du plan de la mer...*
- **plus à l'intérieur des terres** d'autres lieux-dits.

La superficie du territoire communal est de 2115 hectares dont un tiers en vigne, un tiers en collines et un tiers construit.

Saint Cyr est situé à une demi-heure de route de Toulon, d'Aix en Provence ou de Marseille. Sa population a fortement augmenté depuis une vingtaine d'années. Environ 12 000 personnes y vivent à l'année (7 000 en 1990) et jusqu'à 50 000 en été ou durant les longs week-ends. De nombreux résidents travaillent dans la cité phocéenne.

En sortant du musée, nous avons emprunté l'avenue Tauroentum, puis la promenade de la Rambla. Le pittoresque et moderne quartier de la Rambla fut créé en l'an 2000, afin de combler le vide entre le centre ville et le quartier des Lecques. Les rues y portent des noms de cépages (Grenache, Cinsault, Mouverdre, Sirah...).

Sur la place Portalis, nous avons pu admirer la Statue de la Liberté, réplique de celle de New York, en modèle réduit et inaugurée en 1913. Elle est entièrement en fonte recouverte d'une fine couche dorée et fut offerte à la ville par Anatole Ducros, un riche propriétaire de Saint Cyr. Elle mesure 2,50 m de haut soit la longueur de l'index de celle de New York. On peut y voir, sur le socle, la signature de Bartholdi,



Enfin un peu de chaleur après ces visites dans un froid glacial...

Bartholdi était un sculpteur alsacien né à Colmar, où l'on trouve, depuis 2004, la plus récente réplique de la célèbre statue, celle ci fait 12 m de hauteur. L'originale fait 92,99 m du bas du piedestal au haut de la torche et 46,5 m de la base de la statue à la torche. Des répliques existent un peu partout; les plus connues étant celle de Paris (11,5m de haut, datée de 1889 et faite par le sculpteur elle-aussi), celle de Saint Affrique dans l'Aveyron, celle de Poitiers ou celle de Roybon en Isère.

En France, seules trois répliques portent la signature du sculpteur, les autres sont plus récentes. Actuellement, il existe aussi des statues de la liberté en matériaux composites tout comme celle de la Vénus de Milo que nous avons vue dernièrement.

A quelques pas de là, l'église actuelle fut bâtie entre 1865 et 1867 et elle recouvre un ancien édifice qui sert de chapelle. Un peu plus loin, nous avons aperçu le théâtre de verdure, fierté des Saints Cyriens. Il accueille des spectacles réguliers en été. Le centre d'art Sébastien abrite une exposition permanente des œuvres de Sébastien (1909-1990) composée de peintures, aquarelles, dessins, terres cuites, céramiques. Des expositions temporaires permettent d'admirer d'autres œuvres. Le bâtiment était autrefois une usine de conditionnement des câpres. Les grecs, comme les romains, avaient déjà commercialisé les câpres considérées comme préservant de la peste. La culture des câpres fut introduite en Provence à l'époque de Massalia. Les champs de câpriers étaient fort nombreux autrefois à Saint Cyr. Dans notre région, on appelle la câpre "*tapeno*". Nombreux sont ceux qui connaissent la tapenade sans savoir que cette recette doit son nom au câprier provençal "*le tapenier*".

Avant de nous restaurer et surtout de nous "*réchauffer*" dans le restaurant *Le Croque Figue* proche de la plage, nous avons fait une lecture du paysage du "*golfe d'amour*" ou baie de Saint Cyr.

Depuis "*la promenade rose*" parallèle au boulevard de la plage, on aperçoit vers l'est: la pointe du Grenier et le sentier du littoral, conduisant à la calanque du port d'Alon, véritable petit paradis de galets. Côté ouest, se détache le Bec de L'Aigle de La Ciotat et, entre les deux, s'étale la grande plage de sable des Lecques, très fréquentée en été par les Marseillais ou par d'autres touristes.

Comme beaucoup d'autres stations varoises, la commune est fière d'avoir gagné sa troisième fleur (pour le fleurissement des villes) et d'arborer pavillon bleu (pour ses plages). Saint Cyr sur Mer est une station plutôt familiale avec ses terrains de campings bien aménagés.

### III/ Visite d'un village médiéval : le Castellet



Le Portalet

La commune (4807 hectares) où résident actuellement environ 4200 personnes (1222 en 1962 et 2332 en 1982) comporte plusieurs parties assez éloignées les unes des autres : le village perché, le Brûlat, le plan du Castellet et Saint Anne du Castellet.

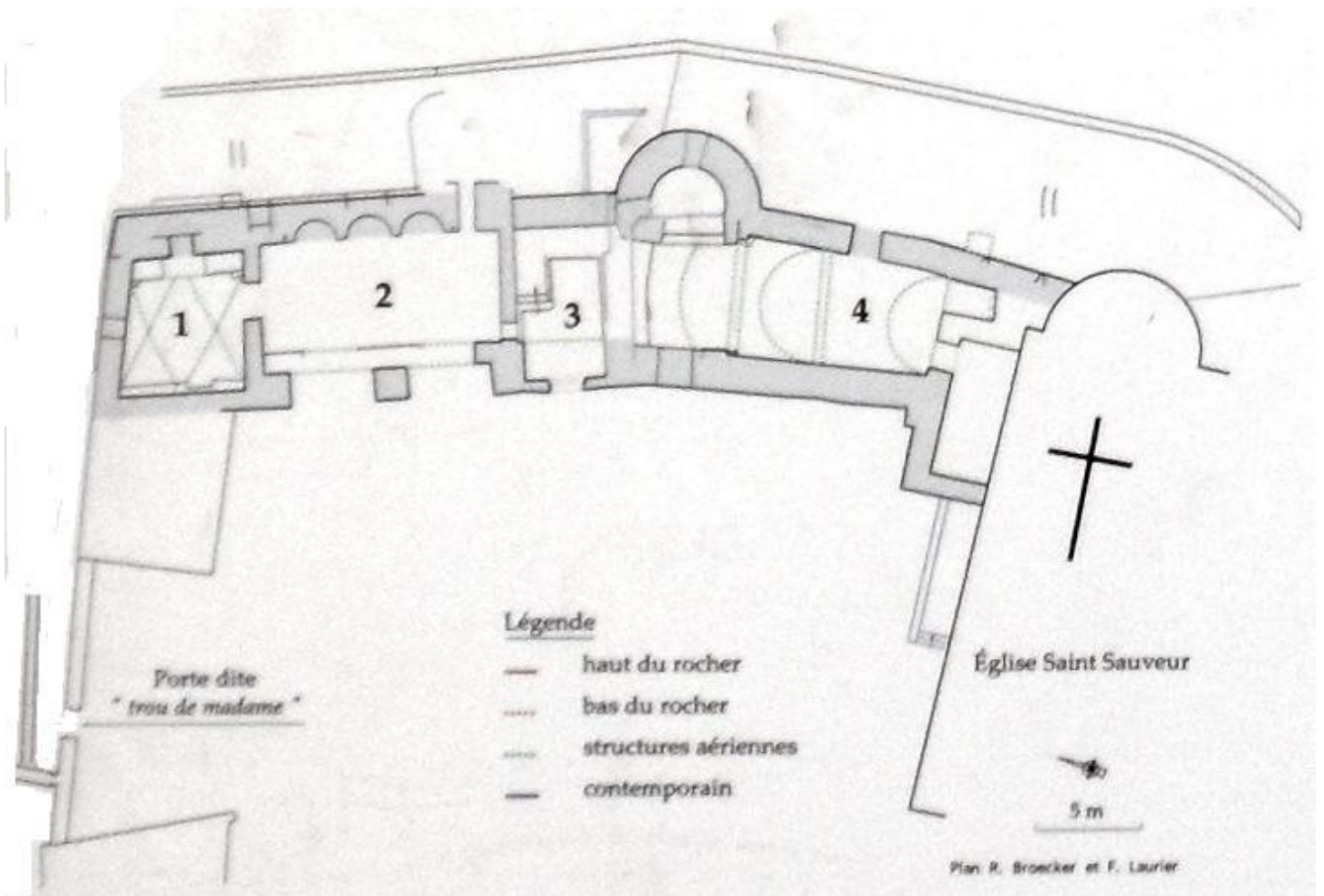
Durant la révolution, le vieux village vit s'affronter les hommes révolutionnaires et les femmes restées cléricales. Il fut progressivement abandonné et sa survie est due au tourisme. Comme dans beaucoup de villages remarquables, on y trouve de nos jours un grand nombre de boutiques d'art et d'artisans qui animent ses ruelles surtout en été.

Le Castellet est juché sur un piton à 250 m de haut à 23 km de Toulon. C'est une ancienne propriété des seigneurs des Baux, puis du roi René. Il garde de son passé médiéval des remparts bien conservés, des rues pavées et bordées d'anciennes maisons bien restaurées, une église et un château, dont les parties les plus anciennes datent du 11<sup>ème</sup> siècle.





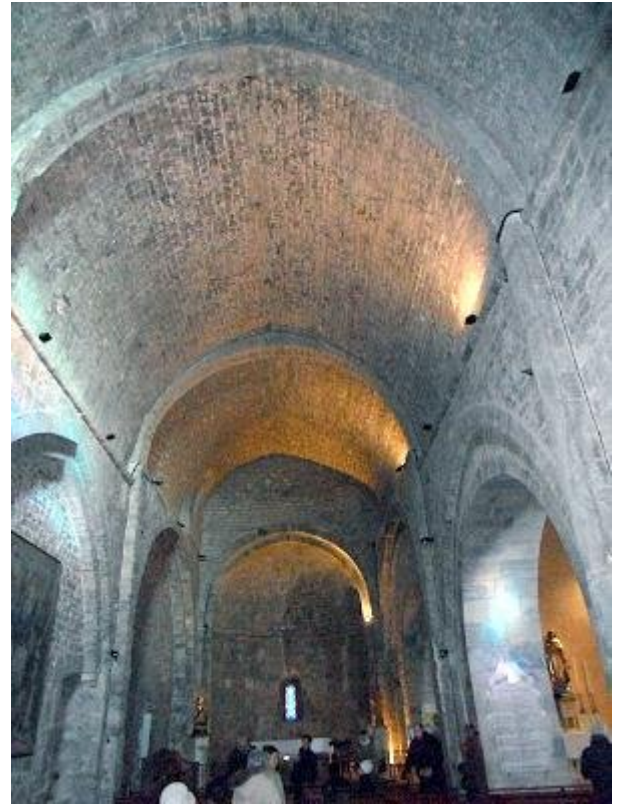
Le château abrite maintenant la mairie et des salles d'exposition



Plan du château qui jouxte l'église Saint Sauveur



L'église Saint Sauveur



L'intérieur très sobre de l'église



Notre groupe très attentif, malgré le froid, aux explications de la guide...



En contre-bas du village fortifié, des vignes du fameux Bandol et des oliviers courent à perte de vue.

Notre bus nous déposa au pied de l'enceinte qui enveloppe le village et où nous attendait une charmante guide de nationalité allemande, passionnée, elle aussi, par l'histoire et le patrimoine de son nouveau village d'adoption.

L'enceinte, qui entoure la cité, est percée de deux portes, le grand portail au sud et à l'est le portalet, où nous sommes passés pour rentrer. Les petites rues en pente grimpent vers le château et ici tout invite à la flânerie. Pagnol, séduit par ce lieu, y avait tourné "*la femme du boulanger*".

Tout en haut, le château seigneurial, daté du XVème siècle, présente une belle et large façade donnant sur la *place du champ de bataille*. Il abrite depuis 1969 les locaux de la mairie et les salles d'exposition.

Toute proche, l'église de la *Transfiguration du Saint Sauveur* que nous avons visitée communiquait autrefois avec le château par une porte et une fenêtre d'où le seigneur pouvait assister aux offices. Toutes deux sont obturées. La construction est de style roman du 12ème siècle pour la nef principale qui est composée de trois travées avec arcatures latérales à doubles rouleaux. Comme les villageois étaient fort nombreux et ,bien sûr, très pratiquants, une nef secondaire fut adjointe au 18ème siècle pour les accueillir dans cette petite église qui fut soigneusement restaurée dernièrement.



Le grand Portail

Malgré une température peu clémente pour la saison, ce petit circuit dans l'ouest varois, nous a permis de découvrir plusieurs sites, en compagnie de guides fort intéressantes que nous remercions et plus particulièrement Madame Milon, qui nous a consacré une partie de sa matinée pour nous faire connaître une station balnéaire familiale très différente de ses voisines et qui mérite le détour.

### ***Documents disponibles à bibliothèque de la Shha :***

Un livre :

- *Les Eglises médiévales du Var* de Yann Codou – Alpes de Lumière 2008

3 petits livrets :

- *Tauroentum, cité antique, cité mystérieuse* de Mgr Paulin Gérard Scolardi 1983
- *Mémoire de l'ancienne ville de Tauroentum* lu à la séance publique de l'Académie de Marseille le 27-04-1781 par M. Marin lieutenant-général à la Ciotat
- *Tauroentum était au Brusç* extrait du Bulletin de l'Académie du Var – Toulon 1953 de Jean Layet

### ***Quelques liens pour approfondir vos connaissances :***

[Wikipédia - Saint-Cyr-sur-Mer](#)

[Mairie de Saint Cyr sur Mer - Histoire - Les origines](#)

[Tauroentum - Vues du site et du musée](#)

[Wikipédia - Le Castellet](#)

[Wikipédia – La Statue de la Liberté](#)